

# La vie pratique

Autor(en): **d'Araules, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 42

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-254125>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## LA VIE PRATIQUE

Pour faire disparaître l'odeur de la peinture. — L'entretien des tapis. — L'entretien des meubles. — Polissage du bois. — Destruction des vers.

Très souvent, on emménage dans un local fraîchement peint, aussi est-on fortement incommodé par l'odeur de la peinture. Cette odeur est provoquée par l'évaporation de l'essence de térébenthine qui, privant l'air de son oxygène, le rend presque irrespirable. Pour remédier à cet inconvénient, on place dans la pièce à désinfecter un vase contenant du chlorure de chaux. On ferme portes et fenêtres pendant vingt-quatre heures. Au bout de ce temps l'odeur de la peinture aura disparu, le chlorure de chaux ayant absorbé tous les gaz provenant de l'évaporation de l'essence.

Les tapis sont d'un entretien très difficile. En effet, on a beau les secouer, les brosser, presque jamais on ne leur rend leur fraîcheur première. Cela tient à ce que toutes les matières grasses restent adhérentes à l'étoffe et ternissent les couleurs. Divers procédés de nettoyage ont été préconisés, nous n'en citerons que trois qui soient d'une efficacité absolue :

Le premier, le plus simple et le moins coûteux, consiste à prendre de la neige et d'en frotter vigoureusement le tapis. Après ce simple nettoyage votre tapis aura repris ses couleurs primitives.

Pour le second procédé, on emplit une assiette de son que l'on humecte d'eau et que l'on étend sur le tapis à nettoyer. On répand ensuite sur cette couche de son, quelques poignées de gros sel et on frotte vigoureusement au moyen d'un balai ou d'une brosse de chiendent. Après balayage complet, le tapis sera remis à neuf.

Enfin, le troisième moyen consiste à prendre de la choucroute crue, bien essorée et à en frotter le tapis. A mesure que la choucroute se noircira, on la changera jusqu'à ce que les dernières poignées qui auront servi au nettoyage restent blanches. Ce procédé, quoique peu coûteux, est très efficace.

Puisque nous sommes dans le chapitre mobilier, nous terminerons en indiquant quelques recettes pratiques pour l'entretien de meubles.

Les meubles demandent des soins journaliers. On brosse les peintures et les moulures au moyen d'une brosse en crin et on essuie chaque meuble en entier à l'aide d'un chiffon de laine ou de flanelle, imbibé de pétrole pour les bois vernis, sec pour les bois cirés. Les meubles en chêne, après un long usage prennent un aspect graisseux qu'il est facile de faire disparaître en les lavant avec de la bière chaude, dans laquelle on aura fait dissoudre une cuillerée de sucre et la valeur d'une noix de cire.

Pour le polissage et le nettoyage des meubles en acajou, on se servira de la composition suivante: dans un demi-litre d'eau, on fera dissoudre, sur le feu, 125 gr. de savon blanc, 125 gr. de cire blanche et 90 gr. de cire ordinaire. Quand tout sera fondu, on laissera refroidir un peu et ensuite on appliquera le mélange sur le meuble à nettoyer. Au bout d'une heure environ, on frotte avec une brosse et on polit au moyen d'un chiffon de flanelle.

Avec le temps, le bois des meubles se trouve attaqué par les vers. Nous allons donner un moyen très pratique pour les détruire et boucher leurs trous: on prend de la cire jaune à laquelle on ajoute 50 % d'essence de térébenthine et un peu d'acide phénique pur. On mélange et on fait dissoudre au bain-marie. Refroidi, le mélange est appliqué sur les meubles et on bouche les trous. Les vers, privés d'air, meurent asphyxiés. Il n'y a plus qu'à frotter le bois avec un chiffon de laine pour lui rendre son vernis.

Jean d'ARAULES.

## MENUS PROPOS

Où vont les vieilles chaussures ?

On ne le sait trop, et il est peut-être bon de ne pas trop approfondir les mystères de certaines fabrications qui utilisent des „matières premières“ dignes du nom de „matières dernières“.

Il paraît qu'un industriel américain a trouvé le moyen de transformer le cuir usé par nos pieds en magnifiques reliures d'art, gaufrées, estampées, historiées avec tout le soin voulu.

Heureuses chaussures ! Après avoir battu l'asphalte et le pavé, bu la poussière et la boue, elles iront se reposer dans nos bibliothèques. Elles l'auront bien mérité.

## CE QU'IL FAUT SAVOIR

— Il est probable que Maivatchin, ville chinoise sur les confins de la Russie, est la seule cité de l'Univers où le beau sexe fasse absolument défaut. Les filles d'Eve n'ont même pas le droit de poser le pied sur le territoire où se trouve cette ville, et les habitants, marchands pour la plupart, sont trop occupés de leurs affaires pour sentir toute la tristesse de leur solitude.

## NOUVELLES A LA MAIN

Un bohème parisien a enfin trouvé un modeste emploi en province.

— En somme, lui dit son nouveau patron, quel monde fréquentiez-vous à Paris ?

Et le bohème :

— Mais, le monde... piété.

Nos enfants.

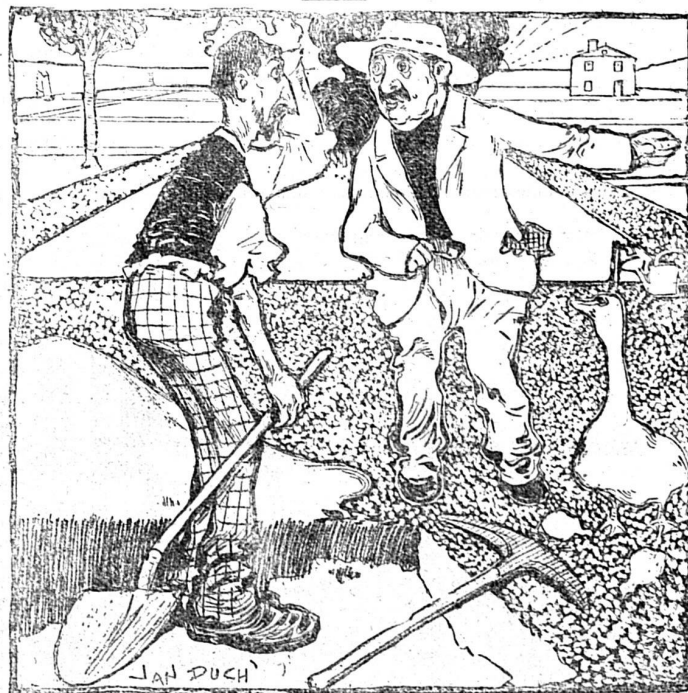
Dédé fait un beau rêve qu'il raconte le matin à sa mère.

Au beau milieu de son récit, la mémoire lui fait défaut. Il interroge sa mère.

— Et puis alors, petite mère ?

— Je ne sais pas, mon chéri.

— Mais si, puisque tu y étais, toi, dans le rêve.



Les invités.

— Quand vous aurez fini de creuser votre trou, arrosez-moi donc le petit bout du jardin, ça vous amusera en attendant l'heure du déjeuner.